

GRANDE OURSE FILMS, VENIN FILMS & NEW STORY  
PRÉSENTENT

# QUE MA VOLONTÉ SOIT FAITE

UN FILM DE  
**JULIA KOWALSKI**

2025 – France, Pologne – 95 min  
En sélection à la Quinzaine des Cinéastes au Festival de Cannes 2025  
Au cinéma prochainement

**PRESSE**

KARINE DURANCE

06 10 75 73 74

[durancekarine@yahoo.fr](mailto:durancekarine@yahoo.fr)

Stanislas Baudry / [sbaudry@madefor.fr](mailto:sbaudry@madefor.fr)

**DISTRIBUTION**

NEW STORY

[contact@new-story.eu](mailto:contact@new-story.eu)

+33 1 82 83 58 90

Matériel de presse téléchargeable :

<https://www.new-story.eu/films/que-ma-volonte-soit-faite/>

## SYNOPSIS

*La jeune Nawojka, qui vit avec son père et ses frères dans la ferme familiale, cache un terrible secret : un pouvoir monstrueux, qu'elle pense hérité de sa défunte mère, s'éveille chaque fois qu'elle éprouve du désir. Lorsque Sandra, une femme libre et sulfureuse originaire du coin, revient au village, Nawojka est fascinée et ses pouvoirs se manifestent sans qu'elle ne puisse plus rien contrôler.*

## ENTRETIEN AVEC JULIA KOWALSKI

**Que ma volonté soit faite est votre deuxième long métrage, après Crache Cœur, réalisé en 2015. En 2023, vous avez tourné un moyen métrage intitulé J'ai vu le visage du Diable, qui constituait en quelque sorte un travail préparatoire à ce nouveau film.**

Pas tout à fait. Chronologiquement, le long métrage suit le moyen, mais le projet du premier précède le second. La réalisation du moyen m'a évidemment permis de préciser des choses en vue du long. C'est en particulier à l'occasion du casting de *J'ai vu le visage du Diable* que j'ai rencontré Maria Wróbel. Poursuivre avec elle a été une évidence, j'ai tout de suite reconnu mon double en elle. Dans ma tête, elle était déjà Nawojka. C'est également lors de ce casting que j'ai rencontré Wojciech Skibinski, qui joue le prêtre exorciste dans le moyen métrage et qui interprète ici son père. Wojtek a un mélange de maladresse et de folie, de force et de faiblesse qui me plaît énormément.

**J'ai vu le visage du Diable se passe en Pologne et Que ma volonté soit faite en France. Mais tous deux ont en leur centre une jeune fille possédée par des forces obscures...**

Lorsque j'ai découvert, non sans étonnement, que la pratique de l'exorcisme était toujours très présente en Pologne, j'ai immédiatement eu envie de tourner un documentaire. En repérages, j'ai pu voir et documenter plusieurs séances d'exorcisme, mais la hiérarchie ecclésiastique s'est opposée à ce que cela soit filmé dans le cadre d'un tournage officiel. *J'ai vu le visage du Diable* est donc devenu un projet plus fictionnel, ou plutôt, il a mêlé fiction et documentaire. Cette porosité m'importe beaucoup. On la retrouve, dans une moindre mesure, dans *Que ma volonté soit faite*. Bien qu'il soit très écrit, il est empreint d'une forte dimension documentaire. J'ai toujours considéré la réalité plus terrifiante que la fiction. J'avais bien exploré la rhétorique de l'exorcisme, j'ai donc évacué ici le personnage du prêtre exorciste. Le scénario a ainsi gagné en simplicité. J'ai plus largement élagué plusieurs histoires secondaires. Le film est devenu plus acéré. Je le vois maintenant comme un coup de feu tiré dans la nuit, quelque chose qui va droit au but. Ce qui rejoint mon intention de départ. Au bout du compte, très peu de choses ont été coupées au montage.

**Que ma volonté soit faite est un projet ancien. Qu'est-ce qui, soudain, l'a rendu possible ?**

Le moyen métrage a beaucoup aidé. Après huit années passées à écrire, à faire le casting, à préparer, après un premier tournage annulé pendant la période Covid, *Que ma volonté soit faite* s'est finalement concrétisé très vite. Les prix obtenus par *J'ai vu le visage du Diable* aux festivals de Clermont, de Brive, et d'ailleurs, ont facilité le financement, notamment grâce à France Télévisions et à Ciné +, tous deux associés à certains de ces prix.

Je m'attendais à tourner avec un budget minimum. Il est finalement de 1,3 millions. Ce n'est pas énorme, mais c'est plus que ce à quoi je m'attendais. Le tournage a commencé le 6 novembre 2024 et a duré 25 jours. À peine cinq semaines, dans la pluie, l'humidité, la boue et la bouse. Équipe réduite, comme pour *J'ai vu le visage du Diable* : onze personnes sur le plateau, la plupart occupant des doubles postes. Simon Beaufile à l'image, Olivier Pelletier au son, Julien Sellam aux accessoires, Manon Corone en cheffe électro et Léo Stritt en chef machino : tou.te.s ont été géniaux.

Et puis il y avait un décor unique : une exploitation de vaches laitières dans laquelle on s'est très vite senti « comme à la maison ». La famille d'agriculteurs a rapidement intégré le reste de l'équipe. Et la ferme, bien que toujours en activité, s'est vite transformée en studio à ciel ouvert. En plus de nous aider avec les animaux, les tracteurs nous permettaient de bouger le matériel et les monte-charges

servaient de nacelles pour accrocher les projecteurs. Le décor réel, l'accès aux animaux et aussi une partie du casting qui s'est fait très localement, tout ça a contribué à cette teinte documentaire et quasi « familiale » qui me semblait indispensable au film.

### **Concrètement, comment travaillez-vous ?**

Je prépare beaucoup, je répète longtemps avec les acteurs, j'arrive en connaissant mon découpage sur le bout des doigts. Il y a peu de plans par scène, et de nombreux plans-séquences, dans lesquels on se permet parfois de couper au montage.

Je n'avais jamais vécu un tournage comme celui de *Que ma volonté soit faite*. Jusqu'à quatre scènes complexes à tourner en une seule journée, là où il aurait fallu une entière pour chacune. Et pour la première fois j'ai été confrontée au type de défi qu'on rencontre sur un film d'action : des armes, donc des armuriers ; du feu donc des artificiers ; des animaux, donc des animaliers et des dresseurs ; une escapade en pick-up avec une voiture-travelling.

### **Pourquoi avoir choisi le 16mm quand la quasi-totalité des films sont aujourd'hui tournés en numérique ?**

J'ai tourné *Crache cœur* en numérique. Mais je préfère la pellicule pour des raisons avant tout organiques. *Que ma volonté soit faite* devait être un film de boue, de sang, de chair et de feu. Quand on saisit un feu en numérique, on obtient un aplat. De même pour une forêt ou une nuit. Or je voulais un camaïeu de gris, de brun et de bleu. Même les peaux sont magiques avec le 16mm. C'est tout le film qui devient vivant. Des inconnues apparaissent au développement. La plus-value est inestimable. Et puis ce choix est associé au zoom, que j'utilise beaucoup, et qui permet d'entrer dans le détail de cette vie – notamment en forêt – qu'on voudrait dompter mais qui refait toujours surface. Le 16mm et le zoom sont associés pour moi à la musique, ici composée par mon frère Daniel Kowalski, et qui est très importante. Daniel joue de nombreux instruments. Il s'est mis à la trompette pour le film. Et sur certains passages, c'est moi qui joue les parties de flûte traversière. La musique est particulièrement décisive lors de l'escapade nocturne en pick-up : c'est elle qui donne sa forme à la scène.

### **Où avez-vous tourné ?**

Je suis persuadée qu'en voyant cette campagne boueuse et grise vous avez pensé au Nord de la France...

### **Je confirme.**

C'est pourtant à vingt minutes des Sables d'Olonne, ville où je suis née, que nous avons tourné. Ce n'était pas prémédité. Le hasard ou le destin l'a voulu ainsi. J'ai visité soixante-trois fermes des Pays de la Loire avant de m'arrêter sur celle du film, située près de Saint-Florent-des-Bois, en Vendée. La région n'avait jamais connu un hiver aussi froid et humide ! Le premier jour, tout le monde prêtait attention à sa tenue, nettoyait ses bottes pleines de terre avant de rentrer dans sa voiture. Mais très vite on est tous devenus des crouteux (rires). On m'avait dit que les tracteurs et les véhicules de tournage s'enliseraient. La régie a même proposé de ramener un semi-remorque de gravier pour consolider le sol. Mais j'ai refusé : je n'imaginais pas le film sans boue. Ce n'était pas conscient, mais sans doute voulais-je recréer la Pologne rurale dont, bien que née en France, je suis originaire et que révèle la fin de *Crache Cœur*.

### **Dans quelle mesure ce rapport à la Pologne détermine-t-il votre cinéma ? On serait tenté de dire qu'il passe par ce thème diabolique présent à la fois, bien que différemment, dans *J'ai vu le visage du Diable* et dans *Que ma volonté soit faite*. Les forces qui semblent posséder Naw sont en effet une des manifestations de son étrangeté au sein de cet univers rural.**

Je suis née en France de parents polonais arrivés ici à la fin des années 1970. Le Polonais que je parle date de cette époque. Il est donc un peu décalé. De même, je parle parfois un drôle de français. En France, je me sens polonaise et en Pologne je me sens française. Cette double culture fait que, où que je sois, je suis dans un entre-deux « chelou ». Il est évident que cela se retrouve dans mes films.

Cinématographiquement, j'ai une dette à l'égard des grands cinéastes polonais des années 60 à 80. Je pense à Jerzy Skolimowski, aux premiers films d'Andrzej Zulawski, au *Décalogue* de Krzysztof Kieslowski. Quant à savoir si *Que ma volonté soit faite* parle de possession, je n'en suis pas sûre. Il parle plutôt de ce bouillonnement intérieur qui nous dérange tous, de la difficulté à assumer ses désirs et à s'échapper du carcan social, de notre besoin mais aussi de nos résistances à accepter « le monstre » que nous sommes. On le ressent très fort à l'adolescence, mais je crois qu'on l'éprouve encore à l'âge adulte. Comment composer avec nos zones d'ombres, bizarres, parfois effrayantes.

***Si Naw a tendance à se voir comme un monstre, c'est aussi lié à son histoire familiale, à sa mère dont on dit qu'elle est morte brûlée vive, à sa crainte d'être comme elle...***

Rien de précis n'est vraiment dit sur cette histoire. Je préfère que le spectateur se l'imagine. Dès le pré-général, on voit une petite fille qui regarde un feu et une femme qui se débat au milieu. On ne saura jamais s'il s'agit d'un cauchemar, d'un souvenir ou d'un mythe familial entretenu par le père qui à la fois met en garde Naw et l'empêche de vivre. Quel est le sujet de *Que ma volonté soit faite* ? C'est le pouvoir spécial des femmes, la sensualité, la féminité... Qu'est-ce qu'être une femme ? Mon film pose la question. Et ce n'est pas par coquetterie si j'ajoute que, surtout, il évite de donner une réponse. Je n'ai aucune idée de ce que c'est, des « vraies » femmes. J'ai l'impression d'avoir passé ma vie à les regarder autour de moi comme des OVNIS. Je ne suis pas du tout convaincue d'en être une. Ma mère, elle, était un symbole absolu de féminité. Elle avait tout, sa féminité me fascinait et me terrifiait. On retrouve cela dans le film. Au départ, d'ailleurs, je voulais raconter une relation entre une mère et sa fille. Mais je ne pense pas en être capable pour l'instant.

***Jusqu'à présent, en effet, il n'y a aucune mère dans vos films...***

C'est vrai. Très vite, la mère est devenue Sandra, interprétée par Roxane Mesquida. Sandra est une femme très assumée sensuellement et sexuellement. Naw l'admire et est attirée par elle. On peut imaginer qu'elles représentent deux facettes d'une même femme, et qu'à la fin, lorsque Naw prend le large avec sa voiture, elle est prête à devenir comme elle. Que va-t-elle faire ? On l'ignore. En tout cas elle est comme libérée d'un poids mental.

***La fascination, dans vos films, est du côté des femmes et de leur pouvoir éventuellement maléfique. Mais pas seulement. Les femmes regardent aussi les hommes avec fascination, en particulier leur rapport au monde matériel, au travail, aux machines... Là aussi, il y a de la magie ou du sortilège.***

Je n'y avais jamais pensé, mais cela doit venir de mon père. Il était architecte et chef de chantier, et on était constamment entouré d'ouvriers polonais à la maison. De toute façon, j'aime filmer les corps en action, au travail, en mouvement, en traction. Je veux que mes acteurs aient des choses à faire, notamment parce qu'ainsi ils oublient leur texte et pensent à autre chose... J'aime les corps malmenés. Je les trouve tellement plus touchants. C'est pour ça que j'ai voulu que le père de Naw ait une canne. Cela n'empêche pas que Wojciech demeure un acteur très physique, sportif – il court tous les jours – : au contraire, les deux vont ensemble.

***Comment en êtes-vous venue à choisir Roxane Mesquida pour interpréter Sandra ?***

J'ai rencontré de nombreuses actrices, dont certaines très célèbres. Avec l'aide d'une directrice de casting, Naëlle Dariya, j'ai également rencontré des strip-teaseuses, des actrices porno, des femmes cis comme des femmes trans... J'ai finalement choisi Roxane. Elle a un côté rock'n roll que j'aime beaucoup. Roxane n'a pas peur, elle a un côté pirate. Elle a tourné avec Catherine Breillat et avec Gregg Araki, deux cinéastes qui ont compté dans mon parcours. J'aime ses cernes. J'aime que, tout en continuant à être d'une beauté renversante, elle ne soit plus la jeune première qu'elle a été. Je l'ai teinte, je lui ai donné une cicatrice et une attelle. Comme je trouvais qu'elle se tenait encore un peu trop bien, je l'ai encrassée... Elle s'est roulée dans la boue, elle a accepté de tourner sans maquillage. Ce qui la rend encore plus sublime.

***Que se passe-t-il entre Naw et elle ?***

C'est un mélange de beaucoup de choses. Sandra voit en Naw la jeune fille qu'elle était par le passé. Elle la prend donc sous son aile, ce qui précipite sa fin tragique. Naw, elle, désire Sandra et cherche en même temps à l'imiter. Il y a entre elles du désir qui circule, mais pas seulement. Sandra aide Naw à assumer son désir en général. Je détesterais qu'on résume cette histoire à un coming-out, à une affaire d'orientation sexuelle. C'est du désir en général dont il est question. Et c'est ce désir qui possède Naw, ce sont ses démons qui à la fois lui font peur et l'attirent. Cela n'a rien à voir avec une femme en particulier, ni avec les hommes qu'elle côtoie et dont on voit bien que, même s'ils peuvent l'effrayer, elle n'aurait aucun mal à les dégommer d'une pichenette.

***Vous parlez des hommes : certains des acteurs de Que ma volonté soit faite sont connus, ou commencent à l'être, comme Jean-Baptiste Durand ; d'autres ne le sont pas du tout.***

Toujours cette porosité entre fiction et documentaire... Brice Teillet, qui interprète l'idiot du village, vient d'une ferme locale et est membre du club de tuning avec lequel on a travaillé pour les voitures. Les deux frères sont interprétés par des acteurs polonais, Przemek Przechodzinski et Kuba Dyniewicz. Ils sont jeunes mais ce sont déjà de grands acteurs. Przemek, qui joue Tomek, est assez connu là-bas. Quant à Jean-Baptiste Durand, j'ignorais qu'il voulait être acteur, je ne l'avais pas encore vu dans *Miséricorde...* Je trouve qu'il a une gueule incroyable, il dégage à la fois une douce bonhomie et une démenche flippante. J'avais en revanche vu Raphaël Thiéry dans un film précédent d'Alain Guiraudie, *Rester Vertical*.

Ces hommes, dans l'ensemble, ne sont pas très sympathiques. C'est le moins qu'on puisse dire. Mais je les aime tous, de même que j'aime tous mes personnages. J'aime leur connerie, leur beaufitude, leur virilisme de campagne. C'est aussi de là que je viens. Je suis Naw, je suis Sandra. Et je suis aussi ces hommes, d'une certaine manière.

***Comment avez-vous conçu et tourné la saisissante scène de viol qui a lieu la nuit, en forêt ?***

Aucune difficulté particulière en soi. Les scènes avec les animaux ou dans le pick-up m'ont davantage posé problème. Tout a été extrêmement préparé, réglé au millimètre, la position des visages, des bras, des jambes... Nous avons travaillé avec une coordinatrice d'intimité. Elle a surtout été précieuse pour rassurer Raphaël et Jean-Baptiste. Roxane, elle, était parfaitement à l'aise. En tournant et en montant la scène j'ai en revanche eu une impression que je n'avais jamais ressentie, celle, assez dévastatrice, d'être dépassée par mon propre film. Mon Dieu, me suis-je demandée, quel est l'esprit tordu qui a pu écrire une telle scène ? Globalement, sur *Que ma volonté soit faite*, j'étais habitée par une force m'indiquant très précisément où aller. Mais là, et sur une ou deux autres scènes, je me suis sentie assez perturbée.

Parce que dans cette séquence, il s'agit quand même d'une scène de viol qui se joue entre deux hommes et une femme, mais il y a aussi une forme de voyeurisme, de fascination, de désir coupable, d'une femme sur une autre. Naw passe finalement de spectatrice à actrice du changement, transformant son désir en puissance guerrière.

***Un autre défi consistait à filmer des animaux...***

Dans de nombreux plans, nous avons utilisé des vaches empaillées achetées sur Le Bon Coin. Mais filmer la mort simulée d'une vache, son agonie au sol, n'a pas été une mince affaire. nous avons profité d'un acte vétérinaire, d'un examen – appelé une fouille – nécessitant un endormissement. Cependant, l'animal ne s'est jamais vraiment endormi, si bien qu'au tournage j'étais un peu déçue. Mais je pense que finalement c'est beaucoup plus fort.

***De quel mal les vaches sont-elles atteintes ?***

On ne sait pas. Une explication rationnelle y verrait une épidémie – pour les animaux, on parle d'épizootie – ou un champignon. Il est clair toutefois que leurs gelées évoquent un mélange de sperme et de cyprine. Elles sont une métaphore du désir de Naw. Elle y voit l'incarnation du mal qui la ronge : le désir sexuel.

Je dois évoquer à ce propos une autre source. Il s'agit des travaux de l'anthropologue Jeanne Favret-Saada. Pendant vingt ans, elle a travaillé sur « la croyance en les sorts », notamment dans le bocage en Mayenne. J'ai même songé tourner là-bas. Favret-Saada a entre autres documenté ce qu'on appelle des beurrées. Ce sont des masses blanchâtres qui apparaissent dans les champs et qui contaminent les animaux : dès que l'un d'eux marche dedans, il est instantanément « baratté », il ne donne plus de beurre. Il y a donc une touche de Favret-Saada dans le film, un peu de ces rituels de sorcellerie encore en pratique dans certaines campagnes françaises dont elle parle dans ses livres.

***Ce sont des recherches que vous aviez faites aussi pour J'ai vu le visage du Diable ?***

Pas du tout. Cela remonte à mon adolescence. À cette époque je me considérais comme une sorcière. Je collectionnais des guides pratiques de magie noire enseignant l'art de se rendre invisible ou d'obtenir de quelqu'un qu'il vous aime... J'ai été initiée par une sorcière dont je dois taire le nom. J'essayais de m'émanciper de la réalité, ou plus précisément, encore une fois, de m'approprier ma féminité. Je n'ai pas changé d'avis : si je ne sais pas ce que c'est qu'être une femme, être sorcière, c'est être une femme.

*Propos recueillis par Emmanuel Burdeau, 30 avril 2025*

**BIOGRAPHIE JULIE KOWALSKI**

Née en France de parents polonais, Julia Kowalski interroge à travers ses films son rapport à son pays d'origine, affinant sans cesse ses thèmes de prédilection : le milieu ouvrier, l'adolescence, la famille, la sexualité, la croyance.

Son premier long-métrage, CRACHE COEUR a été présenté en 2016 à Cannes dans la sélection de l'ACID. Son dernier film, le moyen-métrage J'AI VU LE VISAGE DU DIABLE, a été sélectionné à la Quinzaine des Cinéastes en 2023 et s'est vu récompensé du Prix Jean Vigo, du Grand Prix National et du prix France Télévisions à Clermont-Ferrand, et du Prix CINÉ+ à Brive. À mi-chemin entre fiction et documentaire, il raconte l'histoire folle d'une jeune Polonaise en proie à une crise de croyance. Ce film est le fruit des recherches menées pour engendrer QUE MA VOLONTÉ SOIT FAITE et en a révélé l'incandescente actrice principale Maria Wróbel. Julia a obtenu en 2024 l'aide au Parcours d'Auteur du CNC pour un nouveau projet polonais.

2023 – J'AI VU LE VISAGE DU DIABLE, moyen-métrage de fiction, Venin Films

2016 – CRACHE CŒUR, long-métrage de fiction, Les films de Françoise

2013 – MUSIQUE DE CHAMBRE, court-métrage de fiction, 10:15 Production

2010 – ANTON, DANS L'OMBRE, film documentaire, Les films du balibari

2007 – ARCO FACTOTUM, film documentaire, Les films du balibari

2004 – MIEDZYLESIE, AU MILIEU DES BOIS, film documentaire, Les films du balibari

**LISTE TECHNIQUE**

Réalisatrice : Julia KOWALSKI

Compositeur : Daniel KOWALSKI

Directeur de la photographie : Simon BEAUFILS

Monteuse : Isabelle MANQUILLET

Chef décoratrice : Anne LE MOUËL

Productrice : GRANDE OURSE FILMS – Estelle ROBIN YOU

Co-producteurs : VENIN FILMS – Flavien GIORDA et Yann GONZALEZ

## **LISTE ARTISTIQUE**

**Maria Wróbel** Nawojka  
**Roxane Mesquida** Sandra  
**Wojciech Skibiński** Henryk  
**Kuba Dyniewicz** Bogdan  
**Przemysław Przestrzelski** Tomek  
**Jean-Baptiste Durand** Franck  
**Raphaël Thiéry** Badel  
**Eva Lallier Juan** Alice